



Pierre de Ronsard

Photographie tirée de Ronsard, Les Amours, éd. H. et C. Weber.

(Paris: Garnier Frères, 1963)

INTRODUCTION

La première idée qui vient à l'esprit quand nous entendons le nom de Ronsard est: " Prince des poètes " de la Renaissance française. Prolifique et en constant devenir, coryphée de la Pléiade*, il procure sans relâche à ses contemporains de nouveaux prétextes à l'admiration. Les Odes annoncent son génie poétique. Les Amours sont riches de sentiments et variés de ton. Dans les Hymnes et les Poèmes est évoquée l'Antiquité la plus savante. Les Discours, dans la même veine que l'art de Du Bellay, apportent à notre poésie la verve de l'éloquence et l'acidité satirique.

Aimé des rois, des reines et des princesses, le " Poète des princes " vieillira dans sa gloire. Il est, en effet, " salué par les cours et les humanistes de tout l'Europe comme le Virgile des temps modernes."¹

Il se présente de plus comme le poète de la joie de vivre, et c'est un être gourmand de volupté. Les lecteurs tendent à tirer de ses poèmes le même conseil: de vite profiter de la vie, de se mettre dès la jeunesse à la recherche du plaisir de

* La Pléiade française est définie traditionnellement comme un groupe de sept écrivains: Ronsard, Du Bellay, Baïf, Pontus de Tyard, Jodelle, Belleau et Dorat, qui a suscité un renouveau poétique dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

¹ Gilbert Gadoffre, Ronsard (Paris: Seuil, 1960), p. 5.

l'instant. Sa fameuse ode: " Mignonne, allons voir si la rose " nous introduit Ronsard en tant que poète de l'amour de la vie.

En fait, ce plaisir de vivre ressort d'un trouble de l'âme qui l'obsède à un très haut degré. L'idée de la mort est une constante chez Ronsard. Elle est déjà introduite dans Le Premier Livre des Odes à l'éclosion de sa gloire poétique en 1550. Le poète, qui crée à trente et un ans son " Hymne de la Mort," n'aura pas changé, à soixante et un ans, de disposition sur son lit de mort. C'est ainsi que tout au long de cette étude, nous nous efforcerons de définir la place de la mort dans son oeuvre poétique et de pénétrer dans sa méditation sur l'éternité, sur l'immortalité et sur l'au-delà.

Les oeuvres complètes* nous apprennent que Ronsard a écrit mille deux cent quatre-vingt-dix-neuf poèmes. Mis à part Les Derniers Vers** nous avons exclu de notre étude les deux cent quatre-vingt-dix pièces posthumes, afin de respecter la volonté du poète. Après nous être penchés sur les mille neuf poèmes qui nous intéressaient, nous en avons extrait cent quatre-vingt-neuf où apparaît, de façon directe ou sous-jacente, son idée de la

* Il s'agit là des oeuvres complètes de l'édition de 1950, publiée dans la Bibliothèque de la Pléiade et fondée sur le dernier texte revu par Ronsard lui-même, celui de 1584.

** Les poèmes composés pendant la dernière maladie de Ronsard, et apparus dans une édition posthume en 1586, un an après sa mort.

mort.

C'est ainsi que ce choix de poèmes nous servira de support pour, en un premier temps, mettre en évidence l'omniprésence de la mort chez Ronsard. Cette dernière résulte de la condition de la vie, bouleversée par les événements politiques et religieux à la Renaissance française, et se conforme au néo-platonisme où se mêlent la foi chrétienne et l'Humanisme Antique.

Ensuite, nous noterons que Ronsard semble, au fil de son oeuvre, cohabiter sereinement avec l'idée de la mort. Il l'a enlacée aux thèmes de l'amour, de la nature, de la religion et de l'ardeur patriotique. Le poète s'associe au cycle de la mort, qui se complète par ses aspects et ses caractères contradictoires. Puis, la portée de la mort nous apprendra que l'invitation à profiter goulûment de la jeunesse et l'aspiration à l'immortalité résonnent du " talonnement des pas " de la mort que sent Ronsard.

A la suite de la mort " abstraite," nous aurons à préciser jusqu'à quel point se concrétisera cette idée de notre poète. La répercussion sur son style s'entendra dans son choix de formes poétiques et de vocabulaire symbolique.

Ainsi, nous suivrons l'ombre constante de la mort des premiers poèmes de Ronsard aux derniers vers au crépuscule de sa vie. Elle se conçoit moins affreuse, moins menaçante qu'on l'imaginait; elle se présente plutôt gracieuse et favorable comme une déesse bienfaisante.